



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *La Chapelle, Gérard de*

Cím: *Budapest! ... Budapest!*

Forrás: *Scapin*

Bitard

(Hely)

1936 XII

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Idő

"1936"

Személy

Helyszám

Budapest!... Budapest!...

Au cours d'une soirée de septembre, alors que la nuit tombante nous engageait à gagner notre traditionnel refuge au Café du Commerce de Tours, j'ai découvert mon vieil ami Georges Audebert, le si sympathique président de l'A. G. E. P., derrière une pile impressionnante de soucoupes et de « demis blonde ».

Songeaient-ils à l'ouverture de la chasse et au « bitard » fameux, gibier rarissime des forêts poitevines?...

Ou son imagination, chevauchant les rythmes sauvages et tendres de l'orchestre des Cosaques de Koubagne, s'en était-elle allée vers quelques steppes lointaines?...

Sortant de son rêve, comme un chat qui s'étire, il me tendit la main :

— Bonnes vacances, mon cher ami ? Où as-tu été ?

— A Budapest...

— Garçon ! Deux « demis blonde » !... Raconte moi ça, mon vieux.

Il y a, entre la musique russe et la musique hongroise, une parenté qui serait encore plus nette si chacune d'entre elle n'était caractérisée par deux instruments un peu différents : la balalaïka, et le violon tzigane.

Mais leur ressemblance était cependant suffisante pour que je sente peu à peu la réalité s'estomper à nos vœux...

J'évoquais — je me retrouvais à Budapest, dans le grand Café Ostende, où m'attachent de si chers souvenirs...

J'entendais à nouveau son admirable orchestre de cent petits tziganes qui chantent et jouent sous la direction d'un chef d'orchestre de moins de vingt ans.

Il est impossible de se soustraire à l'emprise de cette musique tzigane qui remplit l'âme tantôt de mélancolie romantique, et tantôt de folle gaieté.

De cette forêt de violons monte le rythme nostalgique

et doux des chansons populaires hongroises, la vie calme et paisible de chaque jour, auprès de l'immensité des blés d'or et des vastes pâturages de la « puszta ». Puis insensiblement la phrase musicale s'enfle, se précipite, se renforce, et c'est toute la joie sauvage et bariolée des réjouissances populaires, des fêtes de village, des veillées pittoresques, de l'aventure... Des cris, des chants s'élèvent, presque dominés par la musique, et font passer en elle leur souffle chargé de tout le mystère de l'âme humaine qui souffre et qui aime...

Dehors, dans la nuit, palpète le cœur de la Hongrie, tel qu'il vivait dans ces chansons, tandis que des milliers de lumières caressent leurs reflets dans les flots du beau Danube bleu.

..

Qui donc prétendait que le Français était un monsieur ignorant de la géographie et n'aimant pas les voyages ?

Il y avait à Budapest, pendant les fêtes de Saint Etienne, en août 1936, cent cinquante mille étrangers, ... dont soixante quinze mille étaient Français !

Ceux qui aiment Budapest — c'est-à-dire tous ceux qui connaissent Budapest —, ont souvent remarqué son attrait sur ceux qui ne l'ont jamais vu ; ils comprendront égale-

ment que l'effet magique exercé par cette ville est tel qu'il oblige ceux qui l'ont visitée, ne fut-ce qu'une fois, à y retourner.

Et je ne sais si cela est une question de latitude, ou si cela est dû aux nombreux échanges spirituels et intellectuels qui eurent lieu entre la Hongrie et notre patrie au cours des siècles passés, mais nous autres, Français, sommes particulièrement sensibles au charme de la Hongrie et de son peuple qui présente tant d'affinités avec le nôtre.

Gérard DE LA CHAPELLE.

